



ÉVOLUTIONS SOCIÉTALES

FICHE VARIABLE

IMAGINAIRE ET PERCEPTION
DE L'INDUSTRIE

COLLÈGE DE PROSPECTIVE
CHANTIER INDUSTRIE



SYSTÈME DE VARIABLES

Cette fiche s'inscrit dans un système global de variables.

Les variables faisant l'objet d'une fiche sont celles identifiées lors des premières tables rondes du chantier prospectif comme porteuses d'évolutions majeures ayant un impact direct ou indirect sur l'industrie.

Chaque fiche rassemble, sauf exception, la documentation permettant de comprendre l'évolution passée, présente et future d'une variable.

Elle expose les dynamiques d'évolution (tendances, ruptures...), et propose quelques évolutions possibles (micro-scénarios travaillés en atelier).

1. CONTEXTE ÉCONOMIQUE GLOBAL

Croissance économique mondiale
Monnaie
Europe, Brexit
Production française
Export
Coûts de production
Intervention de l'Etat
Internationalisation
Ressources (énergie, matières...)

2. ÉVOLUTIONS ÉCONOMIQUES DE L'INDUSTRIE

Servicialisation de l'industrie
Modèles d'affaires
Logistique et Supply Chain

3. ÉVOLUTIONS RÉGLEMENTAIRES

Sécurité industrielle
Règlementations
Changements climatiques

4. ATTRACTIVITÉ RÉGIONALE

Capital humain
Attractivité régionale
Infrastructures
Environnement institutionnel,
économique, gouvernance
locale
Recherche et développement

5. ÉVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES

Big Data
Intelligence Artificielle
Réalité augmentée
Cobotique
Fabrication additive
Internet des objets
Gestion de cycle de vie du
produit

6. ÉVOLUTIONS SOCIÉTALES

Imaginaire de l'industrie

Tendances de consommation



TRAJECTOIRE DE LA VARIABLE

PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

QUELLE A ÉTÉ L'ÉVOLUTION PASSÉE DE LA VARIABLE ?

L'industrie a enregistré d'importantes difficultés à recruter ces dernières années alors que les jeunes se sont massivement tournés vers les métiers tertiaires, y compris parmi les moins qualifiés autrefois plutôt orientés vers les métiers d'usine. Cadres ou employés, ces métiers du tertiaire font

l'objet de nombreuses études portant sur la perte de sens. Pour autant, les métiers de l'industrie n'y ont pas gagné davantage d'emplois. Ils ont gardé les stigmates de la désindustrialisation, des délocalisations et du chômage.

PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

QUELLES SONT LES DYNAMIQUES À L'ŒUVRE ?

Les difficultés d'appétence pour l'industrie sont renforcées aujourd'hui par des représentations négatives (pollution, dégradation de l'environnement, recherche de sens...).

On relève plusieurs tendances en cours sur l'évolution des aspirations des jeunes :

- remise en question de l'autorité, volonté d'autonomie, de désobéissance civile,
- mouvements de décroissance, recherche d'autosuffisance,
- mouvements de repli-sur-soi,
- quête de sens dans ce qu'ils entreprennent dans leurs métiers,
- volonté de trouver un équilibre entre vie privée et vie professionnelle, de justification éthique,
- un parcours professionnel plus fragmenté, avec un turn over plus important dans les entreprises (« volatilité des jeunes »).

Le modèle d'opposition manuel / intellectuel persiste, sans réalité tangible, de la même façon que les filières d'ensei-

gnement général restent encore souvent préférées à la voie technologique.

Les salaires aujourd'hui proposés dans l'industrie peuvent être intéressants, tout comme les conditions de travail qui ont nettement progressé dans nombre de secteurs (robotisation, mécanisation). Toutefois, les niveaux de salaires selon les niveaux d'études peuvent être moins élevés que dans certains secteurs tertiaires en particulier pour les diplômés de grandes écoles. L'enquête CGE de 2018 montre d'importants niveaux de salaires pour les secteurs des activités financières et d'assurance, de l'énergie et les services TIC. Les salaires d'ingénieurs apparaissent en revanche les moins élevés dans les secteurs de l'agriculture, de l'industrie agroalimentaire et de la R&D scientifique. La déperdition des ingénieurs de l'industrie pour le tertiaire reste importante.

L'industrie présente aujourd'hui encore peu de mixité : en 2016, en région Hauts-de-France, les femmes ne représentaient que 24 % des actifs en emploi de l'industrie (contre 48 % en moyenne régionale toutes activités confondues), et elles étaient surtout présentes sur les métiers administratifs.

QUELLES SONT LES DYNAMIQUES EN RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ?

D'après le baromètre des entreprises réalisé par l'Agence Hauts-de-France 2020-2040 (campagne 2019), 40 % des entreprises industrielles ayant répondu ont recruté en 2018 (contre 28 % toutes activités confondues), 37 % projettent de recruter dans les 3 ans (contre 28 %). 44 % des entre-

prises industrielles ayant recruté en 2018 ont rencontré des difficultés de recrutement (contre 38 %). Le manque de qualification ou de formation des candidats apparaît comme la première difficulté citée par les répondants, suivi par le manque d'attractivité du secteur.

L'enquête Besoins en Main d'œuvre (Pôle Emploi) met par ailleurs en relief différents métiers des secteurs de la métallurgie, de l'industrie agroalimentaire... qui enregistrent d'importantes difficultés de recrutement.

PASSÉ > PRÉSENT > FUTURS POSSIBLES

QUELLES SONT LES INFLEXIONS ET RUPTURES QUI POURRAIENT MODIFIER LES DYNAMIQUES EN COURS ?

Parmi les inflexions et ruptures à considérer, on peut relever :

- des tendances que l'on pourrait qualifier d' « anti-industrielles » de plus en plus visibles,
- des tendances qui modifient le rapport des jeunes au travail (organisation des temps entre vie professionnelle et privée par exemple).

Toutefois, les acteurs académiques et économiques travaillent de plus en plus de concert pour améliorer l'attractivité des métiers de l'industrie.

Les différentes mesures de la confiance des jeunes envers l'industrie semblent d'ailleurs plutôt positives. L'école nationale Arts et Métiers publie depuis 2013 les résultats de son enquête annuelle, réalisée par OpinionWay auprès d'un panel de 500 lycéens des filières scientifiques et technologiques. Celle-ci estime que 47 % des lycéens en série scientifique ou technologique souhaitent travailler dans l'indus-

trie, un chiffre qui évolue peu depuis le début du baromètre. Ils sont particulièrement intéressés par les secteurs des énergies renouvelables, des équipements électriques, électroniques et numériques et dans la construction aéronautique ou spatiale. Si les préjugés restent prégnants (délocalisation, pollution...), 65 % des lycéens interrogés s'estimaient - avant la Covid-19 - confiants dans l'avenir de l'industrie en France. Les effets économiques à l'issue de la crise peuvent décourager les vocations mais peuvent aussi redonner du sens à certaines industries dont les segments des chaînes de valeur apparaissent aujourd'hui assez fragmentées (ex : pharmacie). Dans tous les cas, il y a un challenge à restaurer la confiance envers l'industrie alors que l'on peut s'attendre à une multiplication des chocs économiques (pandémie, catastrophe climatique...).

On relève également un retour de l'artisanat, un retour au local, à une revalorisation des savoir-faire, du fait main et de la qualité des produits... désigné sous le terme de « craftérisation ». Il s'agit d'un retour aux valeurs de l'artisanat par une démarche qui donne un caractère traditionnel et « authentique » à un produit ou un service. Selon les cas, la craftérisation peut être le fruit d'une réelle démarche artisanale (matières, procédés de fabrication, savoir-faire...) ou être éventuellement plus artificielle et relever d'une « manipulation » dans le domaine de la publicité, de la communication et du packaging.



© Région Hauts-de-France

MICRO-SCÉNARIOS

Elaborés en atelier, ces scénarios proposent un contenu de l'évolution possible de la variable étudiée, articulés à partir de trois hypothèses :

- **une hypothèse basse** (quelle évolution de la variable défavoriserait l'industrie régionale),
- **une hypothèse haute** (quelle évolution de la variable favoriserait l'industrie régionale),
- ainsi qu'un scénario s'inscrivant davantage dans une forme de continuité (**hypothèse tendancielle**).

CRISE DES VOCATIONS

Les difficultés à l'issue de la crise COVID-19 donne lieu à une vague de licenciements et de fermetures de sites industriels. Les sites qui résistent demandent aux salariés de redoubler d'efforts pour faire repartir l'activité. Les menaces qui planent sur les emplois découragent les vocations, les difficultés de recrutement s'amplifient, l'attractivité s'effondre. En région, les plans de licenciements dans quelques industries spécifiques découragent les jeunes à s'orienter dans l'industrie. Les industries résilientes peinent à recruter (chimie, pharmacie, agroalimentaire...), ce qui décourage l'investissement et l'implantation de nouvelles entreprises.

UNE POURSUITE DES EFFORTS EN MATIÈRE D'ATTRACTIVITÉ DES MÉTIERS DE L'INDUSTRIE

La reconversion de certains secteurs à la suite de la crise sanitaire encourage le développement de nouveaux modèles commerciaux ainsi que le développement de nouvelles gammes de biens et de services. Celles-ci se destinent au marché européen à partir de nouvelles normes environnementales et sociétales, pouvant susciter un engouement de jeunes formés. La région combine le portage d'activités industrielles dites « traditionnelles » ou lourdes aux côtés d'industries en émergence (ex : productivité de l'eau, nouvelles industries de transport, énergies...) en favorisant l'émergence de nouvelles technologies qui valorisent l'ensemble du tissu industriel. Les orientations vers les métiers industriels progressent.

UN RENOUVEAU DES MÉTIERS DE L'INDUSTRIE, BASÉ SUR L'INNOVATION ET LES NOUVEAUX PROCÉDÉS TECHNOLOGIQUES

L'activité industrielle reprend doucement son cours, en dépit de défaillances concernant quelques secteurs très impactés par la crise COVID. Les efforts se poursuivent pour accroître la valorisation des métiers de l'industrie, et des réflexions portant sur la question des temps mais aussi des valeurs et du sens s'organisent collectivement (organisations professionnelles, Education Nationale, collectivités...), des expérimentations essaient. Le niveau d'implication peut être important selon la taille de l'entreprise et son rattachement à un grand groupe. Toutefois, on note le développement d'entreprises de précision et/ou de haute technologie donnant libre cours à une remise en selle de savoir-faire spécifiques, attirant des jeunes pouvant s'installer dans de petites unités de fabrication. En région, quelques filières sont mises en lumière pour braquer le regard sur une industrie forte, innovante et en capacité d'offrir des emplois de qualité et qui ont du sens. Pour se faire, les territoires et les collectivités peuvent favoriser une accélération de certaines transitions, coordonner les politiques sectorielles, favoriser le dialogue entre plusieurs types d'acteurs et prioriser certains axes de développement.

RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

- La Tribune, 14.09.2016, « Nos élites n'aiment pas l'industrie »
- Arts et métiers : Baromètre 2018 « les jeunes et l'industrie : Arts et métiers dévoile les résultats de son étude avec Opinionway »
- Studyrama : Grandes écoles - Enquête CGE 2018 : « quelle insertion professionnelle pour les ingénieurs diplômés » ?
- Pole-Emploi, enquête BMO 2019, région Hauts de France



Date de publication : février 2021

Rédaction : Karen Maloingne - Ahlam Benlemselmi
Christophe Meulemans - Sylvie Delbart

Contact : collegedeprospective@hautsdefrance.fr

Retrouvez l'actualité et les publications du collège sur le site
de l'Agence Hauts-de-France 2020-2040
<https://2040.hautsdefrance.fr>

Photo page de couverture : © Région Hauts-de-France